

que doit couvrir la justice royale s'est étendu au loin, si loin que le soleil ne peut l'éclairer tout entier.

Mais le roi auquel une si grande somme de pouvoirs est dévolue, le roi n'est souvent que le rejeton incapable d'une dyastie dégénérée, jouet entre les mains de quelque intrigant. Dès lors, quoi d'étonnant si le vaste engrenage de l'empire dépendant d'un moteur défectueux se rouille d'inanition ou se détraque?

Les règnes de Ferdinand VI et de Charles III semblèrent relever le pays, mais l'incapacité de Charles IV ramena bientôt un état de choses tel que Napoléon, jetant un coup d'oeil sur ce vieil édifice et n'en voyant que les façades décrépites, crut qu'il suffirait du bruit de son nom pour le jeter par terre et planter son drapeau sur ses ruines. Alors, il se passa une chose que n'avait pas prévue le grand empereur : La partie officielle et organisée de la nation, qui de longue date avait rompu avec les vieilles traditions catholiques, se montra ce qu'elle était : lâche et abjecte, mais le peuple, que n'avaient pu atteindre les idées de la réforme ou de la révolution, le peuple, qui malgré l'opprobre de ses gouvernants, avait gardé l'âme très haute, une fois abandonné à lui-même, sans armée, sans gouvernement, osa jeter le gant au vainqueur du monde. Six cent mille soldats impériaux couvrirent de leurs bataillons épais le sol entier de la péninsule ; pendant six ans, un peuple vit ses villes détruites, ses campagnes dévastées, son sang couler à flot, sans que l'idée seule lui vint d'accepter ce qu'il croyait être un déshonneur, et finalement, resta maître chez lui.

De cette page d'histoire, deux faits ressortent, pleins de lumineuse évidence, c'est d'une part, la faiblesse de l'état espagnol et de son administration décrépite, de l'autre la force insoupçonnée qui se révéla chez le peuple à l'heure du danger.

Nous avons déjà, dans la mesure que comportait ce modeste article, donné l'explication de l'un et de l'autre.

* * *

Ferdinand VII, en 1808, avait laissé son royaume relativement paisible ; à son retour, en 1814, il le retrouva bouleversé de fond en comble. La guerre avait fait surgir toute une pléiade d'hommes ambitieux et énergiques : officiers dont